

NAUFRAGES EPHEMERES

**RESIDENCE « TRACES, MIGRATIONS MEMOIRE », LYCEE JACQUES PREVERT,
SAINT CHRISTOL-LEZ-ALES**

YVES HENRI, ALAIN KERLAN

18 MARS – 17 AVRIL 2019



UNE RESIDENCE ARTISTIQUE ET PHILOSOPHIQUE

Yves Henri est un artiste plasticien, sculpteur, installateur, performeur, dont l'essentiel de l'œuvre relève de ce qu'il appelle, avec d'autres, « la création partagée » : chacune de ses œuvres est imaginée, conçue, réfléchie puis réalisée, sur les lieux mêmes où l'artiste séjourne, en étroite relation avec les groupes qui l'accueillent et s'engagent avec lui dans l'aventure de la création partagée, en proximité avec les mémoires, les interrogations, les cultures, les problématiques et les horizons dont ces groupes sont porteurs. Yves Henri est ainsi notamment le père de ce qu'il nomme « le petit peuple des guetteurs », un petit peuple gros d'une vingtaine de sculptures à figure humaine essaimées en France et à l'étranger, depuis Le « guetteur guetté » de la prison de Villefranche-sur-Saône, pensé, réalisé et installé avec les prisonniers, jusqu'au guetteur de Djénine, en Palestine, conçu, créé puis hissé à la frontière avec la complicité créatrice des adolescents et de la population de Djénine. Le petit peuple des guetteurs, comme les autres œuvres de Yves Henri¹, est accueillant au productions et interventions de celles et ceux qui sont engagés dans la création partagée. C'est ainsi, par exemple, que les œuvres personnelles des prisonniers sont déposées au pied du poteau au sommet duquel se dresse le « guetteur guetté », que sont assemblés autour de la sculpture du « Vaisseau fantôme de Leros » les travaux réalisés par les enfants des classes et les enfants réfugiés, ou que l'installation du Musée des moulages de l'université Lumière Lyon 2, réalisée avec les étudiantes et les étudiants au cours d'une résidence, incluait les interventions de ces étudiantes et de ces étudiants, simples et modestes gestes créatifs ou bien geste plus ambitieux comme une proposition chorégraphique. La création partagée, on le voit, peut mobiliser et intégrer différents

¹ Sur l'œuvre de Yves Henri et son « petit peuple des guetteurs », voir l'ouvrage collectif *Le petit peuple des guetteurs. Yves Henri et la création partagée*, Genouilleux, Editions La Passe du Vent, 2011.

groupes, dans un projet global. Ce projet inclut régulièrement les élèves de tous âges, et Yves Henri a une longue pratique de l'intervention en milieu scolaire.



Une installation au Musée des Moulages de l'université Lumière Lyon 2 (2012)

Par sa spécificité même, la création partagée, et l'ancrage de cette création dans les mémoires et les problématiques des populations mobilisées, l'œuvre de Yves Henri est porteuse de philosophie. Travaillant tout à la fois les formes et les idées, les matières et les mémoires, les médiums et les pensées, elle touche nécessairement à des préoccupations qui sont celles des philosophes. C'est sur ces bases que s'est engagée la collaboration de l'artiste et du philosophe, qu'est née et s'est développée la conception de résidences artistiques *et* philosophiques, consacrées à la création artistique *et* philosophique partagée, sur fond d'une ancienne complicité entre l'artiste Yves Henri et le philosophe Alain Kerlan. Alain Kerlan est philosophe, professeur des universités honoraire. Membre du laboratoire *Education Cultures Politiques* à l'université Lumière Lyon 2, il y a créé et dirigé l'axe de recherche « Politiques de l'art et de la culture en éducation », et accueilli des artistes en résidence. Il est l'un des spécialistes reconnus des problématiques et des pratiques de l'éducation artistique et plus largement de la place et du rôle des artistes dans la Cité, et leur a consacré de nombreux ouvrages², au carrefour de la philosophie, de l'art et de l'éducation. En complicité avec l'artiste Yves Henri, il est donc engagé aujourd'hui dans une expérience de résidences et de « performances »³ à la croisée de l'art, de la philosophie et de la pédagogie. Cette aventure a commencé à Lyon, s'est poursuivie sur l'île de Leros (Grèce), sur l'île de Kerkennah (Tunisie), fait escale cette année à Saint-Nazaire et à Saint-Christol-les-Alès, avant, peut-être, d'entamer un périple méditerranéen, après un détour par le Québec... Deux ouvrages, *Chronique du Vaisseau fantôme de Leros* et *Art Mémoire Histoire* ont commencé à rendre compte de cette aventure⁴.

² . Il a publié plusieurs ouvrages, dont notamment : *L'art pour éduquer ? La tentation esthétique* (Presses de l'Université Laval, 2004), *Paul Ricoeur et la question éducative* Presses de l'Université Laval, 2011, co-direction D. Simard), *Repenser l'enfance ?* (Hermann, 2012, co-direction L. Loeffel), *Un collège saisi par les arts* (l'Attribut, 2015), *Cet art qui éduque* (Fabert, 2016, avec Samia Langar), *Enfants et artistes ensemble* (Presses universitaires de Lorraine, 2016, avec A. D. Robert).

³ Cf.

⁴

L'œuvre de Yves Henri interpelle en effet tout particulièrement les philosophes dont la réflexion se tourne vers l'art et l'éducation. Du côté de l'art, la création partagée ne peut manquer de relancer nombre d'interrogations : qu'est-ce qu'une œuvre ? Qu'est-ce qu'un artiste ? Qu'en est-il de la « créativité » ? Quelle place pour l'art dans la société ... ? Du côté de l'éducation, la création partagée s'inscrit dans un mouvement historique, dont l'importance est devenue de plus en plus visible depuis une quarantaine d'années – même si ses origines sont plus lointaines – qui conduit nombre d'artistes à concevoir le travail artistique comme intervention dans la Cité : intervention dans les prisons, dans les quartiers, dans les centres sociaux, dans les hôpitaux, etc., et dans les écoles : ce sont bien les mêmes artistes qui interviennent en ces différents lieux.



La grande bâche plastique à l'œuvre....

Il s'agit, en somme, dans cette aventure complice, d'assumer et de développer explicitement cette double dimension artistique et philosophique que porte implicitement l'œuvre de Yves Henri ; d'inscrire la collaboration de l'artiste, du philosophe et de l'ensemble des partenaires de la création partagée dans chacune de ses phases, depuis ses prémices, ses plongées dans les mémoires et ses projections sur les horizons, ses interrogations et ses problématiques, ses esquisses, jusqu'à sa réalisation finale : des frémissements de l'imagination à la mise en forme artistique, en passant par les chemins des idées qui font corps avec les sensations et les perceptions.

LA CREATION PARTAGEE, DU « PETIT PEUPLE DES GUETTEURS » AU « VAISSEAU FANTOME » ET SES « NAUFRAGES EPHEMERES »

La collaboration de l'artiste et du philosophe s'est tout particulièrement développée à partir d'une nouvelle et récente orientation de l'œuvre de Yves Henri : le « Vaisseau fantôme » et ses « Naufragés éphémères » ont en effet succédé au « petit peuple des guetteurs ».



La vigie

Sans le remplacer, ni même le tarir : d'autres guetteurs verront sans aucun doute le jour, et le « Vaisseau fantôme » est bel et bien une autre manière de guetteur, *un autre guetteur* : une métamorphose de ces guetteurs de Yves Henri qui peuplent les seuils où l'artiste un jour a pris place. Le guetteur est toujours l'habitant d'une frontière. Le « Vaisseau fantôme » est un guetteur qui interroge les frontières qui font la condition humaine : la promesse, l'horizon et la liberté, l'espérance, mais aussi la présence et l'absence, l'exil, l'errance. C'est pourquoi le périple du « Vaisseau fantôme » veut être une aventure tout à la fois artistique *et* philosophique. Ses voiles prennent le vent aux frontières de l'art et de la philosophie et les bousculent, les déplacent.

Mais le « Vaisseau fantôme », avant d'être la thématique dont s'est emparée l'artiste, est d'abord le produit immémorial de l'imaginaire humain. Ses légendes et ses récits plongent dans deux des plus puissants vecteurs de l'imaginaire humain : celui de l'eau et celui de l'air, dans l'eau d'où naissent les rêves et dans l'air qui portent les songes⁵. La thématique du « Vaisseau fantôme » est d'abord une porte ouverte sur ces imaginaires des éléments, et comme eux, elle appartient à tous, petits et grands, une manière pour chacun de ressaisir en lui tout à la fois une inépuisable et définitive enfance et une sagesse immémoriale



Le vaisseau fantôme de la TEC de Voiron (2015)



Le vaisseau fantôme de Leros 2016

Les premières apparitions du « Vaisseau fantôme » dans la forme que lui a donnée Yves Henri, sont

⁵ Ceci se réfère bien sûr à deux œuvres majeures de Gaston Bachelard : *L'eau et les rêves* et *L'air et les songes*.

survenues au « Bateau Lavange », la péniche qu'habite l'artiste sur la Saône, à Lyon, pour ressurgir on ne sait trop vers quelles destinées, ni pour quelles raisons ou desseins. Si une vision personnelle de l'embarcation est née dans l'atelier de l'artiste, elle voyage désormais à la rencontre d'autres visions, d'autres imaginaires et d'autres mémoires. A chacun au gré des escales et des rencontres de dire ce que sont pour lui ces naufragés éphémères et de leur donner forme. A chaque aventure partagée, chacun, homme, femme, enfant, travailleur, élève, enseignant, parent, amène sa contribution, son histoire, son savoir-faire, sa poésie et ses questionnements. Et quand le vaisseau reprendra sa route, une création demeurera, pérenne ou éphémère, érigée en un lieu choisi, à la fois trace et événement : une installation, une nouvelle vision des naufragés éphémères, chargée de la mémoire et de l'imaginaire du lieu.



Une installation suspendue, un « nuage » de vaisseaux fantômes, à Saint-Cyr-au-mont d'or (2017)

LA RESIDENCE « TRACES, MIGRATIONS MEMOIRE » AU LYCEE JACQUES PREVERT, SAINT CHRISTOL-LEZ-ALES

Et voici désormais que le vaisseau fantôme, après son escale à Leros dans les eaux du Dodécanèse, puis son escale dans les eaux tunisiennes, au large de Sfax, sur l'île de Kerkennah, après son apparition dans le Grand Amphithéâtre de l'université Lumière Lyon 2, délaisse pour un mois son mouillage de Saint-Nazaire, et que ses naufragés éphémères débarquent au Lycée Prévert de Saint-Christol-les-Alès. Pour une autre aventure partagée.

« Naufragés éphémères », c'est l'autre nom – empruntant cette belle expression à un poème d'Anna Blondino – que donne l'artiste à ses vaisseaux évanescents, fragiles images de la condition humaine. C'est donc tout naturellement qu'à l'invitation du Lycée Jacques Prévert l'artiste et le philosophe se sont emparés du thème de la migration, pour, avec les élèves, avec les enseignants, s'engager dans une création partagée, soutenue par la DRAC Occitanie et portée par l'association Autres Rivages. La migration est à la fois un *fait contemporain*, associé aujourd'hui au drame des réfugiés, un *fait historique* dans lequel tous nous trouvons nos racines, mais aussi et même d'abord un *fait humain*. De tout temps, les hommes ont migré. La migration est indissociable de l'humanité. Et de même,

laisser des traces, des marques de son passage sur terre, au propre comme au figuré, est un trait humain fondamental...

À la source de ce projet, et de son enracinement à Saint Christol-les-Alès, un constat qui fait symbole pour l'artiste et le philosophe : il existe à Saint Christol-les-Alès un obélisque destiné à marquer la route de la mer et celle des Cévennes, et tout à côté, à quelques centaines de mètres, un « Musée du scribe ». Le *chemin* d'un côté, la *migration*..., de l'autre *l'écriture*, la *trace*, autre mémoire !

Cette symbolique sera reprise dans les réalisations issues de la résidence. *Les migrations*, comme le fait de *laisser sur terre traces de son passage*, sont des caractéristiques très profondes de l'humanité. Ensemble, élèves et enseignants, artiste et philosophe, pendant un bon mois, s'immergeront dans ce fait humain fondamental, attentifs à ses mémoires, à ses images, à ses récits, à ses inscriptions dans l'histoire petite et grande, celle de chacun, au plus près de son vécu familial et personnel, celle qui forge les destins collectif ; pour essayer comprendre, mais aussi d'éprouver de sentir, pas seulement « avec la tête », mais avec toute la sensibilité : par *les moyens de l'art*.

Si elle s'inspire de l'esthétique propre à l'artiste Yves Henri, la forme artistique que prendra la réalisation d'ensemble avec ses différentes composantes n'est pas définie d'avance, elle s'élaborera dans la rencontre, le dialogue entre les élèves et les deux intervenants, et plus largement tous ceux qui seront engagés dans le projet, et elle pourra intégrer les diverses propositions surgies au cours du processus : tel est en effet l'esprit de la « création partagée ». Il s'agira cependant, c'est là un choix esthétique et philosophique, d'une installation éphémère, dans l'esprit des récentes installations auxquelles travaille présentement l'artiste avec la complicité du philosophe : vaste et visible de tous, utilisant des matériaux légers (voilages, tissus, fils et filins...), habitant le lycée et se déployant dans son espace, le débordant même sur l'extérieur, elle n'en est pas moins destinée à prendre le large, à disparaître à l'horizon, non sans laisser les traces de son passage.

Avec qui ? Avec quels élèves ? Avec une classe dite « fil rouge », qui portera l'ensemble du projet, s'attendant à la conception et à la réalisation d'une installation collective et de « performances », mobilisant l'image, le texte et la parole, le geste et le son, les témoignages, les ombres et les lumières, la modulation des espaces ; mais aussi avec le plus grand nombre possible des élèves internes et externes, mobilisés dans la construction d'une vaste installation, armada, procession de « vaisseaux fantômes » se déployant au fur et à mesure de l'avancée du projet dans les bâtiments du lycée dans une chorégraphie plastique orchestrée par l'artiste.

DES RENDEZ-VOUS POUR L'ÉVÉNEMENT FINAL. PLUS QU'UN « VERNISSAGE », UNE « CÉRÉMONIE » DE CLOTURE

Aussi vaste soit-elle, la réalisation finale, dans ses diverses dimensions, est destinée à disparaître. C'est le destin d'une création éphémère, mais cette fragilité est constitutive de son sens. Mais si elle disparaît matériellement, elle n'en demeure que mieux inscrite dans les mémoires, chaque mémoire étant comme le musée intime où elle est conservée. C'est pourquoi il est nécessaire, non seulement d'en préserver les traces (images photographiques, vidéos, dessins, récits, etc.) mais de nourrir les mémoires par un moment solennel, un événement, une « cérémonie » qui marque à la fois l'achèvement de la création et son entrée dans le temps de l'éphémère où elle disparaîtra de l'espace extérieur pour exister comme traces dans nos espaces intérieurs.

Rendez-vous est donc d'ores et déjà donné à toutes et tous, pour une cérémonie publique, ouverte à toutes et tous, le mardi 16 avril 2019 à 18h, et pour une cérémonie interne, à destination de l'ensemble des élèves du lycée, dans la matinée du mercredi 17 avril 2019. Au programme de ces deux cérémonies, la visite de l'installation intérieure réalisée en création partagée par la classe « fil-rouge », des moments où

DOSSIER DE PRESSE

seront présentées leurs « performances », la déambulation au cœur de la vaste installation plastique et sonore déployée dans le lycée avec l'aide de tous les élèves qui seront entrés dans le projet (il faut qu'ils soient en nombre, nous comptons sur eux !), et l'événement final dont nous réservons la surprise : l'envol des naufragés éphémères vers d'autres lieux et d'autres cieux...

Lyon, le 23 février 2019

Yves Henri, artiste sculpteur installateur, performeur yves.henri@hotmail.fr,

Alain Kerlan, philosophe, alain.kerlan@orange.fr, <http://enfant-art-artiste-ecp.fr>
Et Page Facebook *Naufragés éphémères, ils s'en sont allés jouer ailleurs*

* * *

ANNEXE PHOTOGRAPHIES



Qu'est-ce qu'une forme ? Yves Henri Alain Kerlan, Performance artistique et philosophique, Grand Amphithéâtre Université Lumière Lyon 2, 2017

Vidéo accessible sur YouTube : <https://www.youtube.com/watch?v=zxETeDtyEGc>



Ombres et transparences, éléments d'installation à Cuiseau, septembre 2018



Deux figures de la transparence : 1) *Recherches à l'atelier Bateau Lavange pour performance Genève* (2018) et 2) *Exposition Saint-Cyr Quand je serai grand je mourrirai* (2014)